

La guerre industrielle et l'industrie éditoriale de la littérature de jeunesse entre 1914 et 1918

* article écrit à partir de Aranda Daniel, « *Entre guerre et enfance : les personnages d'enfants médiateurs dans la littérature française pour la jeunesse de 1914 à 1918* » dans Attikpoé Kodjo et Foucault Jean, *L'Image de l'enfant dans les conflits*, Paris, L'Harmattan, 2014, 270 p. pp. 117-140



Le conditionnement idéologique ou œuvre d'aliénation patriotique par la littérature destinée aux enfants est un trait majeur du secteur éditorial de la jeunesse comme l'a montré Stéphane Audoin-Rouzeau dans *La Guerre des enfants 1914-1918*, Paris, Armand Colin, 1993. En fait, la littérature de jeunesse est un des pans de la littérature populaire au sens de destinée au peuple qui,

on le sait, a contribué à la mobilisation patriotique des consciences, étant même un secteur essentiel de la propagande nationaliste bourgeoise. Que le roman emprunte au ton de l'humour, du sérieux ou du jeu, le contenu idéologique est identique : la guerre est présentée soit comme une aventure (pour les garçons), comme une croisade du patriotisme véhiculant la haine de l'Allemand, mais également comme un jeu. Des stations évènementielles y sont obligées : l'exode, la décoration du brave combattant, le bombardement par les Allemands d'une ville, l'enfer de l'école près du front. Les valeurs véhiculées sont celles de la culture de guerre : « valorisation de la guerre virile et esthétique », « l'union des classes sociales » contre l'ennemi, « l'amour de la patrie », la « haine de l'Allemagne »¹

L'inspection étant une vigie de l'ordre scolaire, on ne s'étonnera pas de lire sous la plume d'Edouard Petit inspecteur dans les écoles « *Il convient que l'Ecole primaire demeure comme une école de la guerre jusqu'à l'heure de la paix* »². Le secteur éditorial va prêter main forte à l'institution scolaire pour réaliser cette œuvre guerrière de l'arrière. Il suffit de citer la collection des « livres roses de la guerre » inaugurée à cette occasion par la Librairie Larousse.

Il est intéressant de constater qu'une des images de la guerre est donnée par des formes de cours, véritables exposés informatifs qui sont introduits dans les romans. On voit

¹ Aranda Daniel, « *Entre guerre et enfance : les personnages d'enfants médiateurs dans la littérature française pour la jeunesse de 1914 à 1918* » dans Attikpoé Kodjo et Foucault Jean, *L'Image de l'enfant dans les conflits*, Paris, L'Harmattan, 2014, pp. 117-140 ; p.133. Aranda reprend ici le travail d'Audoin-Rouzeau

² Aranda op. cit. p.

alors la littérature jeunesse entièrement soumise à un rôle parascolaire de propagande.

Le ressort essentiel de cette littérature didactique est l'identification du lecteur au personnage principal, un enfant. Aranda parle alors de personnages d'enfants médiateurs « *en ce sens qu'ils permettent aux enfants réels de comprendre la guerre, de la voir, de la vivre, par procuration* »³. Les lecteurs s'identifient alors à eux « *et par là même intériorisent les bons principes de compréhension et de mobilisation vis-à-vis du conflit en cours* »⁴.

Le but de ces deux appareils idéologiques, l'école et l'édition est donc de mobiliser les esprits derrière l'effort patriotique et les exactions guerrières qu'il sous-tend. Dans *Un Général de cinq ans* de Judith Gautier⁵ « *une jeune fille en armure identifiée à Jeanne d'Arc, enjoint [au petit héros] de partir sauver son pays* ». On voit combien la veine nationaliste draine les salons des bourgeois intellectuels parisiens.

Evidemment, cette identification ne s'effectue pas pareillement selon que l'enfant est une lectrice ou un lecteur.

La petite fille se voit proposer de s'identifier à un personnage qui relaie des informations, soit en tant qu'auditrice de récits soit en tant que témoin, mais jamais, le personnage féminin n'est actrice. Elle est au mieux victime de la guerre. Elle accueille avec les femmes les blessés et invalides, elle est soumise à l'exode, elle assiste à la préparation des paquets pour les soldats au front, et suit les correspondances... La fille se situe à l'arrière. Le personnage appelle à soi une identification de l'élève en quête d'information et de documentation. Elle n'est jamais tentée par l'action...

Le petit garçon s'identifiera à un héros qui rêve de se projeter sur le front, d'en

découdre et qui, parfois, le fait. Le garçon s'il se situe à l'arrière peut gagner les lignes de front à la faveur de l'intrigue, même s'il est rarement un combattant puisque la législation interdit depuis la fin du XIX^e siècle d'enrôler les enfants dans les armées. Mais si le personnage est un adolescent, alors, on le voit se débrouiller sans ses parents ce qui explique que les romans pour la jeunesse de 1914 à 1918 et relatifs à la guerre intègrent des personnages masculins un peu plus âgés alors que les personnages féminins restent à l'âge tendre. Le personnage de fiction appelle à lui l'enfant soldat, l'acteur. Et c'est ce qui explique l'introduction de l'univers du scoutisme véritable « *ersatz juvénile du soldat* »⁶ comme l'analyse intelligemment Aranda.

Un autre truchement est de présenter la guerre comme un jeu ce qui facilite l'identification des lectrices et lecteurs aux héros revanchards ou belliqueux : « *Le joueur vit des situations excitantes mais par procuration, en sachant que le simulacre le met à l'abri de conséquences néfastes* »⁷. Ce dispositif permet aussi d'euphémiser la réalité de la guerre en euphorisant l'élan national patriotique. La cruauté est bannie de ces textes et la violence est édulcorée. Le viol, en particulier est totalement passé sous silence.

L'enfant est donc préservé dans les récits écrits entre 1914 et 1918. Le but propagandiste est assumé par les auteurs et autrices : l'enfant doit se dresser mentalement contre l'Allemand, il doit saisir où est le bien et où est le mal et le mal est désigné pour être tué. La littérature de jeunesse porte ainsi un contenu idéologique national patriotique et a-classiste qu'on retrouve dans les ouvrages sur la colonisation⁸.

Philippe Geneste

³ Ibid. p.119

⁴ Ibid. p.119

⁵ Gautier Judith, *Un Général de cinq ans*, Paris Berger-Levrault, 1918

⁶ Ibid. p.126

⁷ Ibid. p.129

⁸ Voir « *L'Image de l'autre dans la littérature de jeunesse de l'entre-deux guerres* », *Les Cahiers syndicaliste* n°9 dans *La Lettre* n° 29 supplément n°1 du 13 janvier 2009. pp.8-9